

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON



Année 1913

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME SOIXANTIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

—
1913

A PROPOS
DES
POILS URTICANTS DE CERTAINES PLANTES

PAR
HUGUES CLÉMENT

On admet généralement que les poils urticants doivent leurs propriétés à un corps irritant (par exemple, l'acide formique pour l'ortie) renfermé dans les tissus sécréteurs.

Les poils apparaissent ainsi comme comparables aux aiguillons des insectes.

Sans nier le rôle des principes sécrétés par les glandes végétales, nous croyons intéressant de signaler l'importance considérable du phénomène piquère.

Il nous a été donné de voir une grosse plaque d'urticaire produite par une bavure métallique excessivement aiguë.

Afin d'éliminer toute cause d'erreur dans l'appréciation de ce phénomène, nous avons étiré des fils métalliques aux dernières limites possibles. Une série d'essais variés montre que la nature du métal est sans importance. Les piquères dues à ces fils étirés et flambées furent toutes suivies de tuméfaction et de démangeaisons. L'intensité de l'urtication atteint son maximum sur la face interne des cuisses et des bras, c'est-à-dire dans les régions où la peau est la plus délicate.

Plus la piquère est produite par une pointe fine, plus le phénomène est marqué. Ainsi, une aiguille à coudre n° 10 ne produit rien, tandis que le n° 11 agit chez les sujets sensibles.

Nous pouvons *poser en principe qu'une piquère, pour être urticante, doit être produite par des pointes très fines. Plus la pointe sera fine, plus douloureuse sera la lésion.*

Le rôle des produits sécrétés semble bien faible, puisque l'aiguille n° 10 trempée dans l'acide formique n'occasionne ni démangeaison ni réaction cutanée, mais simplement une brûlure due à l'acide.

Notre maître le professeur Dubois, à qui nous faisons part de ces essais, trouverait une explication de ces résultats dans le fait que les pointes moyennes ne peuvent pénétrer jusqu'aux terminaisons nerveuses, comme sont susceptibles d'y parvenir les fils étirés.

Un coup d'œil d'ensemble sur la série tant animale que végétale montre bien la grande acuité de tous les organes urticants. Rien n'est comparable aux véritables inflammations produites par les méduses, et rien n'approche comme finesse des organes cause de tels troubles.

*(Travail du Laboratoire de Physiologie générale
et comparée, Lyon.)*